

# LE SOLEIL NOIR DE RIMBAUD



Dans *Azur noir*, Alain Blottière confronte son personnage au destin du grand Rimbaud. Francesca Mantovani

**Alain Blottière** » L'écrivain né à Neuilly en 1954 se coule dans l'imaginaire d'un fan de l'auteur du *Bateau ivre*. Venant d'emménager à Montmartre, dans la maison où Rimbaud et Verlaine se sont rencontrés en 1871, le dénommé Léo s'emballe jusqu'au dérèglement de tous les sens.

En 2016, le septième roman d'Alain Blottière, *Comment Baptiste est mort*, était couronné tour à tour par les prix Décembre et Jean-Giono. Juste récompense pour ce styliste à la plume acérée et élégante qui aime interroger les destins hors du commun. Comme celui de Baptiste, un jeune ado, le fils aîné d'une famille française enlevée par une bande de djihadistes en Afrique. Ou comment ce garçon, qui sera le seul libéré de cette prise d'otage, devra faire face à son retour en France au choc post-traumatique de cette tragédie qui le hante.

Dans *Azur noir*, son nouvel opus, l'écrivain confronte son personnage principal, à la lisière de l'adolescence et de l'âge adulte, au destin tourmenté du grand Arthur Rimbaud. Avec sa mère, Léo vient de s'installer dans un vieil immeuble de la rue Nicolet, non loin du Sacré-Cœur. On est en été, la mère du jeune homme lui a proposé de l'accompagner dans un long périple en Finlande et en Laponie. Léo n'en a pas envie, d'autant qu'il vient de découvrir que la maison où il loge désormais a abrité jadis Verlaine, flanqué de ses beaux-parents, de sa femme Mathilde et de leur bébé. Là même où débarqua un jour de septembre 1871, venant de Charleville, le génial et fantasque adolescent aux semelles de vent.

Fasciné par l'empreinte et les réminiscences littéraires que lui offre ce déménagement, le jeune Léo investit les lieux et s'emballe. Il est seul, délaissé par sa petite amie Inès, gêné aussi par des troubles oculaires récurrents qui lui voilent la vue. Il tente de les surmonter en titillant la Muse et en essayant de se couler dans les traces du couple infernal Verlaine-Rimbaud, qui, de toute évidence selon lui, hante encore les lieux.

## Un monde où la quête de tous les possibles pousse aux plus folles extravagances

A partir de là, Alain Blottière nous offre un ballet assez fascinant entre la vie présente de Léo et les résonances que suscite en lui l'ombre de deux figures emblématiques de la poésie française. La réussite du livre est de donner corps au ballet frénétique joué alors par Verlaine et Rimbaud. D'un côté, le vieux faune irradié par le génie du jeune escogrieffe et l'attirance sexuelle qu'il suscite en lui. De l'autre, le diable incorrigible, colérique et invivable qui se moque des écrivains des cénacles parisiens, alors que par ailleurs le fascinent les bouges et la débauche.

En parallèle aux excès en tout genre dans lesquels s'enfoncent le couple de poètes, provoquant bientôt l'expulsion de Rimbaud de la rue Nicolet, on assiste à l'exacerbation des troubles qui s'emparent du jeune Léo. Ses ennuis optiques persistent, alors que pour compenser l'absence et le

désintéret de sa copine Inès, il se met à fantasmer sur une voisine d'âge mûr très complaisante. Ce qui ne l'empêche pas toutefois d'écrire comme d'habitude une correspondance avec son prof de littérature, un certain Benatti, qui l'encourage ostensiblement, quoique de manière ambiguë, étant homosexuel lui-même.

### Une quête frénétique

On pourrait se dire qu'Alain Blottière charge quelque peu la barque, sauf qu'il réussit par son écriture tendue et ciselée à maintenir la tension du récit. À côté du portrait très crédible des excès passionnels du duo Verlaine-Rimbaud, aiguissant par un effet de miroir les pulsions du jeune Léo, le romancier livre une image assez saisissante du pandémonium littéraire. Un monde où la quête de tous les possibles pousse à la démesure, aux extravagances parfois les plus folles, que guette pourtant le fiel noir de la mélancolie.

Reste que l'écriture très maîtrisée et rythmée du romancier sonne juste et épouse bien les traits du phénoménal Rimbaud, ce grand gaillard «à tête d'enfant, cheveux ébouriffés, yeux bleus et grandes mains de paysan», venu du Nord souffler le vent de ses illuminations et faire pleurer Verlaine, ébloui par tant de puissance comme lorsqu'on le voit découvrir ces vers: «La mer a perlé rousse à tes mammes vermeilles, Tel qu'au fil des glaïeuls le vol des libellules...» » **ALAIN FAVARGER**

» Alain Blottière, *Azur noir*, Ed. Gallimard, 160 pp.



BD

## CHANSONS

**Nostalgie** » On peut se défaire de tous les biens matériels. Impossible en revanche d'évacuer les musiques fétiches qui nous ont vus grandir et évoluer. Didier Tronchet a été marqué durant ses tendres années par les airs entêtants d'un obscur chanteur. Trente ans plus tard, l'auteur décide, au travers de son héros de papier, de partir à sa recherche. Le voici embarqué dans une quête identitaire et initiatique qui le mènera aux quatre coins de l'Hexagone et le fera traverser quelques océans et ouragans. Avec *Le Chanteur perdu*, le toujours excellent Tronchet signe un album singulier, drôle, admirablement construit et diablement addictif. Mélangeant habilement fiction et réalité, l'auteur français donne également une seconde vie à Jean-Claude Rémy, un chansonnier attachant au joli timbre de voix. Une lecture BD incontournable de ce début 2020. » **5J**

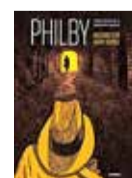
» Didier Tronchet, *Le Chanteur perdu*, Ed. Aire Libre.



## ESPIONS

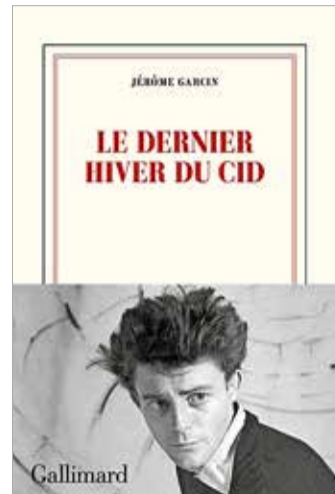
**Ostalgie** » Comment devient-on espion au service de l'ennemi de l'Est? Issu de la bourgeoisie anglaise et fils d'un aventurier converti à l'islam, rien ne destinait Kim Philby, né en 1912, à embrasser le communisme. Le danger des tentations fascistes, l'enseignement d'un professeur et quelques rencontres marquantes convaincront le jeune homme de trahir son pays. Sous différentes couvertures, de la guerre d'Espagne à la France occupée, le jeune idéaliste devient la taupe insoupçonnée du KGB. Démasqué dans les années 1960, il est exfiltré à Moscou. Célébré en héros par ses hôtes, il y meurt en 1988. *Philby, naissance d'un agent double* est un récit alerte au graphisme très abouti. » **5J**

» Pierre Boisserie/Christophe Gaultier, *Philby. Naissance d'un agent double*, Ed. Les Arènes BD.



## LES CHRONIQUES DE L'UNI

### Gérard Philipe, dernier acte



**Roman** » *Le dernier hiver du Cid* raconte l'histoire vraie d'un homme privé de son dernier hiver lucide. Le roman s'ouvre sur l'annonce de la maladie de Gérard Philipe, grande icône du cinéma et du théâtre français d'après-guerre. La maladie le fauchera en quelques mois, sans qu'il ne se doute de rien. Seule son épouse connaît son état gravissime et elle décide de lui cacher sa mort imminente. L'acteur se fait opérer et pense que la maladie n'est qu'un lointain souvenir. Pourtant, elle le guette au quotidien et le frappera par surprise fin novembre 1959. Le roman se place donc sous le signe de la naïveté et de l'innocence: Gérard Philipe continuera d'annoter différentes pièces dans

lesquelles il voudra jouer dans les années suivantes.

Pour son cinquième roman chez Gallimard, Jérôme Garcin (lire l'interview parue dans nos pages le 27 février), époux de la fille de Gérard Philipe, brosse le portrait vibrant et saisissant des derniers instants d'un mythe et lui rend hommage. Il offre à Gérard Philipe, qui a incarné les personnages tragiques parmi les plus illustres du théâtre classique, un ultime rôle. L'acteur est présenté comme tragique: l'auteur annonce sa mort dès le début du roman – dès le titre même – et le lecteur connaît ainsi le dénouement. Tout devient alors ironique et cynique: on souffre et on s'émeut de voir le comédien si ignorant de son propre sort. Les questions morales sous-jacentes nous conduisent à une réflexion intéressante autour de la mort et nous poussent à entrer en empathie avec l'épouse de l'acteur, qui joue un rôle central dans le roman.

Le style du roman est assez inégal et alterne entre envolées poétiques et longs passages journalistiques. Ces derniers amènent quelques longueurs à ce livre qui vaut malgré tout le détour: pour découvrir les derniers instants d'un homme et pour en apprendre plus sur le monde du théâtre. » **NICOLAS MAURON**

» Jérôme Garcin, *Le dernier hiver du Cid*, Ed. Gallimard, 196 pp.

## Mots en résistance



Viktor Klemperer dans les années 1930. Ursula Richter

**Essai** » Pour celui qui sait l'analyser, la langue est un puissant révélateur de la pensée qui la sous-tend. C'est ce que suggèrent les écrits du philologue Viktor Klemperer. Pionnier de la réflexion sur le langage totalitaire, cet intellectuel juif aura poursuivi – tout au long et au cœur du règne nazi – un effort de désobéissance particulier: une résistance par les mots et la décomposition du discours. La langue allemande devenue nazie apparaît en effet à Klemperer comme «le mandat d'arrêt le plus indubitable» contre la bassesse de son époque.

Dans *La langue confisquée*, Frédéric Joly raconte la ténacité critique inouïe de cet homme qui enregistra la contamination idéologique et rhétorique de la langue allemande. Si son propos réside principalement dans une recontextualisation de l'œuvre de Klemperer à l'aune de son journal, il n'en invite pas moins

dès ses débuts à réfléchir sur notre propre usage de la langue. Evoquant à juste titre George Orwell, Joly nous rappelle que la langue façonne l'esprit tout autant qu'elle en est le reflet. Réitération nécessaire du geste de Klemperer, le texte de Joly exhibe l'optimisation actuelle du langage. Il fait état d'une langue appauvrie, celle de la fonctionnalité, qui se répand alors que s'altère simultanément le rapport du langage à la vérité. Regard lucide porté sur l'ère du *bullshit*, *La langue confisquée* révèle de sombres échos langagiers, tout autant qu'elle réveille en son lecteur l'étincelle de la distance critique. » **JULIEN MOSSU**

» Frédéric Joly, *La langue confisquée*, Lire Victor Klemperer aujourd'hui, Ed. Premier Parallèle, 280 pp.



**COLLABORATION** Le domaine Français de l'Université de Fribourg propose à ses étudiants de s'initier à la pratique du compte rendu littéraire journalistique. En partenariat avec *La Liberté*, ceux-ci se voient offrir un espace dédié où leurs chroniques paraissent régulièrement. **LIB**